

Octobre vers les neuf heures du matin. Quelque sujet de mécontentement que les *Natches* crurent avoir de Monsieur le Commandant, et l'arrivée de plusieurs voitures richement chargées pour la garnison et pour les habitans, les déterminèrent à brusquer leur entreprise, et à faire leur coup bien plutôt qu'ils n'en étaient convenus avec les Nations conjurées. Voici comment ils exécutèrent leur projet: d'abord ils se partagèrent, et mirent dans le Fort, dans le Village, et dans les deux concessions, autant de Sauvages qu'il y avait de Français dans chacun de ces endroits: ensuite feignant de partir pour une grande chasse, ils se mirent à traiter avec les Français de fusils, de poudre et de balles, offrant de les payer comptant, et même plus cher qu'à l'ordinaire: et en effet, comme il n'y avait aucune raison de soupçonner leur fidélité, on fit au même moment l'échange de leurs poules et de leur maïs, avec quelques armes, et des munitions dont ils se servirent avantageusement contre nous. Il est vrai que quelques-uns témoignèrent de la défiance, mais on la crut si peu fondée, qu'on les traita de trembleurs qui s'effrayaient de leur ombre. On était bien en garde contre les *Tchactas*; mais pour les *Natches*, on ne s'en défiait nullement, et ceux-ci en étaient tellement persuadés, que c'est ce qui augmenta leur hardiesse: s'étant ainsi postés en différentes maisons avec nos armes, ils attaquèrent en même-temps chacun leur homme, et en moins de deux heures ils massacrèrent plus de deux cens Français; les plus connus sont M. de Chepar, Commandant du poste; M. du Codère, Commandant des *Yazous*; M. des